

3 Pâques C

Qui donc est-il, celui qui nous appelle et qui comble d'un mot nos veilles harassantes et nos efforts pour rien ? Qui donc est-il, celui qui nous prépare la braise de l'amitié et le pain des retrouvailles ? Qui donc est-il, l'inconnu qui prend le pain et nous le donne en un geste si familier ?

Et pourtant les disciples s'en étaient retournés sur les bords sécurisants du lac de Tibériade pour reprendre comme autrefois leurs activités quotidiennes. Ils étaient des pêcheurs et auraient continué de l'être s'il n'y avait pas eu ce Jésus de Nazareth qui les avait persuadés de tout laisser trois ans auparavant pour le suivre sur les chemins de Palestine. Ah oui, il avait vraiment quelque chose de plus que les autres ce Jésus de Nazareth ! Alors, avec quelle fougue, ils l'avaient suivi pour le voir guérir les malades, redonner espérance aux cassés de la vie, rassembler les foules affamées de sa parole, au point de déstabiliser les notables et les responsables religieux de Jérusalem. Qu'ils étaient fiers d'avoir été choisis par lui ! Mais, maintenant, la belle aventure était terminée. Jésus était mort, seul, dans des conditions épouvantables : crucifié comme un bandit sur le bois d'une croix d'infamie un certain vendredi. Leur rêve s'était alors brisé soudainement. Et maintenant, la réalité les rattrape : il faut bien continuer à vivre et à manger. Il faut bien continuer à travailler, et travailler, c'est pêcher, c'est retrouver les longues nuits de veille dans une barque sur le lac de Tibériade pour une pêche souvent peu fructueuse. Mais, voilà que de la rive, au petit matin, un inconnu leur demande de jeter à nouveau le filet, comme déjà une première fois trois ans plus tôt. Ils le font et les poissons sont pris en surabondance, comme déjà une première fois trois ans plus tôt.

Et bien, ce signe en cache d'autres, moins visibles, mais qui sont les vrais miracles de la vie ordinaire. Tout d'abord la foi. Harassés par la fatigue, les disciples auraient très bien pu se résigner devant la fatalité. Mais ils ont quand même gardé confiance et ils ont à nouveau jeté les filets en se fiant à la parole de l'inconnu qui les appelait. Le second miracle, c'est le regard de Jean, le disciple que Jésus aimait. Comme devant le tombeau ouvert, il vit et il crut. Ici, devant la surabondance de poissons, il comprend et reconnaît l'inconnu et il s'écrie : « c'est le Seigneur ! » Alors Pierre se jette à l'eau pour aller à la rencontre de Jésus ressuscité. Mais se jeter à l'eau, c'est prendre des risques, c'est perdre ses sécurités, c'est aller là où l'on n'a pas pied. C'est comme quand on veut sauver quelqu'un qui se noie, on se jette à l'eau, mais on peut aussi y laisser la vie ! Pourtant dans l'existence, ne prend-on pas aussi continuellement des risques, dans le travail, dans les décisions que l'on prend chaque jour, dans les relations avec les autres, et dans le mariage bien évidemment ! Mettre un enfant au monde, n'est-ce pas aussi un risque considérable pour des parents ! Dans la vie chrétienne, c'est aussi la même chose, car suivre le Christ ressuscité, autrement dit vivre en chrétien dans une fidélité aussi vraie que possible à l'Évangile dans le monde qui est le nôtre, c'est aussi un risque considérable et permanent. On s'expose constamment aux autres et à leur jugement ! Alors, malheureux sommes-nous si nous sommes les planqués de la vie et les honteux du Christ ! Bien sûr, on peut toujours dire qu'on est croyant, mais pas pratiquant. Mais quel est ce dieu auquel on dit croire, ce n'est certainement pas le Dieu révélé en Jésus Christ dans l'Évangile. Dire cela n'engage pas beaucoup et cela ne change pas grand-

chose dans les manières de vivre et de penser et en fin de compte c'est une solution de facilité, car on n'a pas envie de quitter sa petite vie douillette avec ce dieu que l'on conçoit pour son propre confort personnel, qui ne dérange pas trop et qui en fin de compte est aux abonnés absents ! Mais, si comme Pierre, Jean, Paul et les autres depuis 2000 ans, Jésus-Christ est vraiment quelqu'un qui compte, cela engage et peut changer le cours d'une vie en la transfigurant. Alors, comme Jean, notre cœur se gonfle de ce cri : « C'est le Seigneur ! » C'est vraiment lui, le Seigneur, qui nous donne la foi pascale, qui nous donne de reconnaître en Jésus, le Christ de Dieu, celui qui vient à nous quand le doute nous épuise, celui qui a sur nous une fascination telle que nous nous jetons à l'eau comme Pierre, pour aller vers lui sans nous demander si nous avons encore pied ! « Vivre pour moi, c'est le Christ ! » disait l'apôtre Paul. Dans le mot de chrétien, il y a d'abord le mot Christ, il n'y a pas d'abord le mot dieu, ce mot que nous employons si souvent à tort et à travers. Oui, mes frères que le Ressuscité change vraiment quelque chose dans notre vie et puissions-nous être ainsi surpris dans l'ordinaire de nos vies et nous exclamer comme Pierre : « C'est le Seigneur ! »

Oui Seigneur, tu ne me demandes pas d'abord si j'ai bien prié, si j'ai donné mon temps ou mon argent. « M'aimes-tu ? » Voilà ce que tu me demandes d'abord. Car tu ne m'as pas choisi parce que je suis le meilleur. Tu m'as choisi par amour pour que je me jette à l'eau et que je m'attache à toi par-dessus tout. Comme pour Pierre, Jean, Paul et tous les autres depuis 2000 ans, tu m'as choisi pour faire de ma vie un « Je t'aime » !

Amen